

N^o 17

Observations sur L'anévrysmes

au Cap François

ARC 54 n^o 17

117

Original from the
Library of the
University of Cambridge

1^{re} observation sur un anevrysme
Vrai

Par M. Arthaud, Docteur en médecine et en chirurgie.

M^r Jean Couanier Deslandes, âgé de 35 ans, chirurgien au camp, fit une chute de la hauteur de quelques Degrés qui lui fit éprouver une Distraction assez vive au garé gauche, qui lui laissa un Douleur sourde dans cette partie. Il lui tomba quelque temps après, sur le genouil du même côté une corniche d'armoire. La commotion fit augmenter la Douleur et M^r Couanier ne tarda pas à s'apercevoir d'une tumeur sur le trajet de la poplite qu'il reconnut être un anevrysme de cette artère.

M^r Couanier étoit depuis séparé de St Dominigue; il étoit fort, sanguin irritable et violent. Il avoit eu plusieurs maladies vénériennes qu'il avoit traitées par des palliatifs. Il avoit senti plusieurs attaques de Rhumatisme Goutteux et d'humour depuis sa chute avoir affecté, par préférence le côté malade.

Les progrès de la tumeur furent très lents pendant trois ans et demi; et quoique M^r Couanier en sentis les conséquences, il la négligea absolument et se donna également aux fatigues de son état et à toutes ses passions. Il fut attaqué brusquement par un Douleur Rhumatismal du côté malade, qu'il calma; mais la tumeur fit pendant ce temps des progrès considérables. Il crut la fixer en établissant des compressions locales et sur le trajet de l'artère, mais il ne put en soutenir d'application.



en^e l'ouant, capable de sa situation, trouble
par ses conséquences qu'elle lui presentoit, tomba
~~dans une~~ mélancolie judicieuse et éprouva des
accidents d'une affection nerveuse.

Il convoqua une consultation de plusieurs de
ses confrères et de deux médecins; et il demanda
si son vésicatoire ou de cantere actuel ne pourroit
pas pour calmer ses douleurs. On lui conseilla
des Délaianes, de régime lacté pour se préparer
au traitement de la vérole que d'on croiroit nécessaire
pour se disposer à d'opération de d'anévrysme.

Le malade négligea les avis qui étoient sages
et réfléchis. il se fit transporter à l'hôpital de
Lap, où il prit le lait, mais il se fit faire d'am-
ple saignée, prit souvent des purgatifs drastiques
et s'appliqua un large vésicatoire à la partie moëlle
et externe de la cuisse; et ne se trouvant par son
large, il eut le courage de s'appliquer de moxa
au talon et il soutint pendant cinq minutes d'effort
du feu.

Il ne tira de ce cruel moyen que des nouvelles
douleurs, et d'anévrysme fit des progrès rapides.

Il revint au lap et nous convqua. nous le
trouvâmes fort maigre et très affaibli. son pouls
étoit élevé, dur, fréquent et irrégulier. il avoit des
palpitations et des suffocations fréquentes. Sa
tumeur tenoit la jambe fléchie et immobile
et s'étendoit sous d'articulation de sa longueur
de six pouces au moins sur cinq de largeur. Il
avoit une élévation dans le centre dont la couleur
étoit plombée, ce qui annonçoit une Rupture.

prochaine, et nous résoutions d'autant plus cet
accident que le malade éprouvait une tension doulou-
reuse et pulsative dans le centre de cette élévation,
et qu'il se sentait tour à tour à se briser tout
immédiatement, qui en précipitant la circulation, fai-
soient faire des progrès rapides à sa maladie.

Il ressentait des courants de douleurs depuis
le talon jusqu'au grand trochanter. il n'avait
aucune situation supportable et éprouvait de
insomnies accablantes.

Considérant la Dépravation, l'appauvrissement
des ~~fonctions~~, la faiblesse du malade et l'agitation
de son âme, nous ne voyions que de l'incertitude
dans tous les moyens curatifs. on ne pouvait
plus s'occuper à corriger les humeurs à détruire
le virus qui les infectait. periculum erat in mora
était-il possible de hasarder des opérations? comment
espérer du succès de un moyen dans un sujet, dont
les fonctions étaient troublées, et l'âme agitée
par le chagrin? il paroissoit donc prudent d'a-
bandonner le malade à une mort inévitable et
prochaine.

mais cette idée ne vult tout être sensible. on ne
voit la destruction qu'en prémisses; et si la limi-
tation en médecine et en chirurgie est condamnable;
si un médecin ou un chirurgien sont reprehensibles,
lorsqu'ils emploient des moyens irréfléchis et
sensiblement inutiles ou dangereux, ils le sont
bien plus à ce que je crois, d'abandonner un
malheureux qui leur demande un secours à



une mort certaine, lorsqu'il reste de plus
petit degré de probabilité qu'un remède pou-
voir être utile.

Il falloit renverser la méthode pour en-
courager et satisfaire à l'indication la plus ur-
gente; et nous avions deux moyens pour
la remplir: l'opération de l'anévrysme et
l'amputation.

Ces deux moyens furent examinés, réfléchis
et discutés; et après avoir mesuré les avantages
et les inconvénients de l'un et de l'autre, on
se Décida pour l'amputation.

Un ^{jeune} ~~sausage~~ m.^{re} en chirurgie fut chargé d'o-
pérer; il eut une hémorragie malheureuse-
ment trop considérable relativement aux forces
du malade, et il tomba dans l'affaiblissement
son pouls resta petit fréquent et inégal; la
tête s'embarassa et le délire parut. La respira-
tion devint fréquente claquante et peu pro-
fonde: le corps se couvrit d'une sueur gluante
il eut un vomissement sympathique, et le
malade mourut le quatrième jour, malgré
les soins et le zèle très louable de ses
confrères.

L'anévrysme étoit produit par la Dilata-
tion de la poplite. il avoit la forme et la
grosseur indiquée dans la planche que j'ai
fait dessiner très exactement. La base reposoit
à la crurale et la pointe à l'éprou que forme
la division de la poplite en tibiale et en peronière.

Les parois du sac anévrysmal paroissent
plus épais que ceux du tube artériel, mais ils
n'avoient pas la même densité. ils étoient
déjà corrodés intérieurement dans l'endroit qui
répondoit à l'élivation dont nous avons parlé.

Le tube de la crurale n'étoit pas dilaté et son
ouverture dans le sac anévrysmal n'avoit pas
un diamètre fort. L'autre extrémité de la
tumeur formoit un cul de sac au dessous du
quel partaient des artères de la jambe.

Il n'y avoit pas d'artère collatérale à la crurale
qui alloit dans la substance des muscles
et qui parut capable de porter de la nourriture
à la jambe. Celle qui est marquée (B) étoit
unie à la crurale. son diamètre étoit celui de
cette artère jusqu'à la tumeur; mais formant un
angle, en se relevant, elle diminuoit tout à coup
et ne formoit plus qu'un petit tube artériel
qui alloit se perdre en ramifications cutanées
sur l'articulation.

Valsalva, Morgagni nous supportent de
l'observation d'anévrysmes à la crurale qui ont
été opérés avec succès. Ces observations sont
obscuras et mal faites. Cependant tout leur
auteur prescrivait de tenter l'opération avant
l'amputation; mais il est des cas où l'on est
forcé de s'écarter des préceptes généraux et
quand les indications urgentes, ne nous auroient
pas fait une loi pour en convenir, de



Sui amputer la cuisse, l'inspection ana-
tomique, nous a montré que l'opération
de l'anévrysme auroit été très difficile à
pratiquer, es qu'elle eût été inutile.

2^o observation sur un anévrysme
es une Rupture De l'aorte.

Le 9 mars 1777, je fis l'ouverture du cadavre
d'une negresse morte subitement, âgée en-
v. 40 ans, mise en chirurgie. nous trouvâmes la
Dure-mère d'une couleur grise du côté droit; son
parois du sinus longitudinal avoient une
Densité extraordinaire es une altération sensible.
Les glandes qui sont le plus ramennées sur sa sur-
face es qui sont ordinairement imperceptibles,
avoient la grosseur de grains de milles.

La substance du cerveau étoit molasse, es il
y avoit plus de six onces d'un épanchement
sérieux dans son fossé postérieur es inférieur
de la base du crâne entre la première es l'ar-
rière.

Le bas-ventre étoit météorisé; Le foie étoit
très volumineux: sa substance étoit molle, es
il étoit adhérent dans toute sa surface aux parties
voisines.

La matrice avoit un volume extraordinaire, elle
étoit surchargée de tumeurs blanches grosses
comme une noix. L'ovaire droit étoit hydatique
es la trompe formoit un sac de plus d'un pouce
de diamètre, rempli de matière glaireuse es

noire.

Le péricarde nous parut bien distendu et
lorsqu'il fut ouvert, nous vîmes une masse
noire et molle, de la forme du cœur qui n'étoit
qu'un sang coagulé qui enrouloit le viscère,
qui étoit très flasque et fort pâle.

nous appercûmes une ouverture échimosée
au péricarde près de l'aorte. cette ouverture con-
tenoit dans un sac lacerté, formé par la
dilatation de la membrane cellulaire de l'aorte
qui avoit cédé à l'effort du sang et qui s'étendoit
jusqu'à l'artère sous-clavière droite.

nous ouvrimus le ventricule droit et l'aorte
et nous trouvâmes cette artère rompue en travers
par une section nette de sa longueur d'un
pouce à deux lignes de l'insertion de la sous-
clavière. Le diamètre de cette artère n'étoit pas
augmenté.

philippe V mourut subitement: on lui trouva
une rupture au cœur. on a trouvé l'aorte rompue
à George II. Ses orateurs, ses Déclamateurs, ceux
qui jouent des instruments à vent, ses portefaix
sont exposés à un accident: une colère violente peut
leur occasionner.

Voilà donc la possibilité du fait établi. Voilà
des causes qui peuvent se déterminer, mais il faut
qu'il n'y en ait d'autres capables de le produire,
car de supposer de mon observation n'avoir fait
aucun effort, et des causes qui ont établi les
mêmes circonstances qui ont enfin produit le
même effet sont bien différentes.



Cette negresse avoir reçu il y a sept ans un
Coup de Baton sur la partie supérieure du coronat
près du sinciput. elle avoir conservé des maux
de tête depuis ce temps et il lui étoit survenu un
tumeur existante qu'on lui avoir enlevée depuis
trois semaines.

Depuis ce temps, cette negresse avoir eu une fièvre
dont je n'ai pu connaître l'espèce et qui avoir été
combattue par différentes drogues. quelques
palpitations, des vertiges et une anxiété de
moment ont précédé sa mort, qui a été fort brusque.

Quelle est la filiation des phénomènes de
cette observation? et quel en est le chef? je suis
disposé à présumer que le coup de Baton est
la première cause, et d'après lequel le vice de la
circulation qui en a été l'effet, a produit l'engorge-
ment du viscéral: de la serosité, des
infiltrations, et l'altération des meninges; et enfin
les contractions du cœur ne pouvant entretenir le
mouvement des masses stagnantes dans le
viscéral. L'aorte a pu se rompre dans cet
endroit qui paroit être le lieu où la percussion
de la colonne du sang chassée dans le ventricule
gauche doit agir avec le plus de force, en suppo-
sant l'immobilité de la colonne qui est dans
le tabé artériel par des causes qui s'opposent
à son passage dans le système veineux.



